



HAL
open science

La littérature de jeunesse, un support adapté pour déconstruire les représentations genrées

Agathe Siau

► **To cite this version:**

Agathe Siau. La littérature de jeunesse, un support adapté pour déconstruire les représentations genrées. Education. 2020. dumas-03013843

HAL Id: dumas-03013843

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03013843>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2ème année
Année universitaire 2019 - 2020

**La littérature de jeunesse, un support adapté pour
déconstruire les représentations genrées**

Agathe SIAU

Directeur du mémoire : Benoît DURAND

Assesseur : Françoise VENTRESQUE

Soutenu le 2020

Résumé :

L'école est un lieu où les filles et les garçons apprennent à vivre ensemble. L'égalité entre les deux sexes est alors un enjeu important pour favoriser un bon climat entre les élèves. Pour autant, l'esprit des enfants est marqué par quelques préjugés du sexe opposé : « Les filles ne sont pas assez fortes pour jouer au football », « Les garçons ne pratiquent pas la danse », etc. Des pensées devenues une norme pour les enfants.

J'ai décidé de réaliser un travail de recherche dans le but de comprendre les perceptions des enfants sur la place des filles et des garçons dans les activités physiques et sportives. Pour cela, j'ai mis en place un réseau littéraire avec un personnage féminin qui pratique la boxe et deux personnages masculins qui ne s'intéressent pas au football. Ce réseau d'ouvrages contre-stéréotypé va me permettre de recueillir auprès des élèves de cycle 3, les représentations genrées qu'ont les enfants des activités physiques et si ces représentations évoluent. J'ai également transmis aux élèves, un premier questionnaire pour recueillir leurs représentations initiales sur la place des filles et des garçons en général, dans une activité physique. Puis un second questionnaire en fin de séquence dans le but de percevoir les représentations finales.

Mots clés : égalité filles/garçons - activités physiques - préjugés- contre-stéréotype- représentations

School are the place where boys and girls learn to live together. The equality between both gender are an important issue to favorise a good ambience for the pupils. However, the mind for these pupils is marked by a few prejudices from the opposite gender : « Girls are not strong enough to play football. », « Boys don't dance. », etc. Mindsets that have become norms for children.

I decided to carry out a research work in the purpose to understand the childs's perceptions on the place of boys and girls in the physicals activities. For that, I set-up a literary network with a female character who practice boxe and two male characters who don't care about football. This counter-stereotypical network gonna will allow me to collect the gendered representations that pupils have about the physicals activities and if those representations are evolving. In the same time, I transmitted to children, a first questionnaire in the purpose to collect the initials representations. Then in a second questionnaire in end of sequence in the purpose to collect the finals representations.

Keywords : equality girls/boys - physicals activities - prejudices - counter-stereotypical - representations

REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier tout d'abord mon professeur et tuteur de mémoire Monsieur Benoît Durand, pour avoir été présent tout au long de cette période de recherche, pour ses conseils, et pour avoir accepté d'assurer la direction de ce mémoire.

Je remercie ma professeur et assesseur Madame Françoise Ventresque, pour sa disponibilité, pour m'avoir guidé dans le choix de mon sujet de mémoire ainsi que dans mes premières recherches.

Je tiens également à remercier Madame C., directrice de l'école X, pour son amabilité, sa bienveillance et ses encouragements et pour m'avoir permis de réaliser la séquence au sein de sa classe et recueillir des données.

Je remercie également Cédric, pour m'avoir aidé à traduire le résumé en anglais.

SOMMAIRE

I. Cadre théorique.....	3
1. La notion de genre	3
2. Les stéréotypes.....	4
3. Les représentations des élèves sur la question du genre.....	6
4. L'importance de la littérature de jeunesse à l'école	8
5. Le genre dans la littérature de jeunesse	10
II. Cadre méthodologique	13
1. Le questionnement.....	13
1.1. <i>Vers la problématique</i>	14
1.2. <i>La problématique</i>	14
2. Les hypothèses.....	14
3. Le contexte de recherche	15
3.1. <i>Contexte de recherche relatif au questionnaire</i>	15
3.2. <i>Contexte de recherche relatif au réseau de littérature</i>	15
4. Le recueil de données	19
4.1. <i>Le recueil de données relatif au questionnaire</i>	19
4.2. <i>Le recueil de données relatif à la lecture en réseau</i>	20
5. La méthodologie d'analyse.....	21
5.1. <i>Le questionnaire</i>	21
5.2. <i>Le réseau de littérature</i>	22
III. Analyse des données.....	23
1. Analyse du questionnaire n°1	23
2. Analyse du réseau de littérature.....	26
IV. Perspectives	31
1. Perspectives professionnelles	31
2. Perspectives de recherche	31
2.1. <i>Les améliorations possibles</i>	31
2.2. <i>Prolongements</i>	32
V. Conclusion	33
Bibliographie.....	34
ANNEXES.....	36

Introduction

La loi “Pour une école de la confiance” promulguée le 28 juillet 2019 met en évidence des enjeux fondamentaux tels que la lutte pour l'égalité filles-garçons à l'école primaire. L'école est une institution qui doit remplir des missions dans le but d'inculquer des connaissances et des compétences, mais aussi des valeurs pour mener les élèves à devenir des futurs citoyens. Parmi ses missions, l'école doit favoriser la mixité et l'égalité entre les filles et les garçons dans l'objectif de contribuer à la prévention des préjugés sexistes.

La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République, promulguée le 8 juillet 2013, rappelle que la transmission du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait dès l'entrée à l'école maternelle. Cette loi introduit un nouvel enseignement moral et civique dans le but de sensibiliser les élèves à acquérir le “respect de la personne, de ses origines et de ses différences de l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que de la laïcité”.

Auparavant, la scolarisation des filles et des garçons a été pensée selon deux modes distincts. Depuis que les conditions d'accès à l'enseignement sont identiques pour les deux sexes, de nombreux chercheurs constatent que les inégalités entre filles et garçons persistent à l'école. Assurément, comme le souligne la sociologue Marie Duru-Bellat (2016), les garçons et les filles entrent à l'école avec des modèles stéréotypés déjà empruntés par imitation ou identification. De plus, à l'école, les enfants sont immédiatement en interaction avec les adultes qui « naturalisent » plus ou moins consciemment les différences de comportements entre filles et garçons. L'école participe alors à la construction de représentations notamment genrées que les enfants reproduisent dans leur manière d'être, d'agir et de penser. Cela peut se refléter dans les activités ; ballon pour les garçons, dinette pour les filles. C'est pourquoi il est important de prendre en compte ces écarts dans l'intention de mettre en place une démarche d'enseignement visant à réduire les stéréotypes à l'école.

Bien que la littérature de jeunesse soit un support laissant entrevoir la coexistence des stéréotypes de genre, il m'est apparu important, dans le cadre de ma formation en Master MEEF, de mener une recherche sur l'évolution des représentations des enfants concernant la place des filles et des garçons dans les activités physiques à travers la littérature de jeunesse.

Effectivement, si la littérature de jeunesse véhicule des stéréotypes de genre, j'ai décidé de ne pas me centrer sur les caractéristiques du féminin et du masculin des personnages mais sur la place qu'occupent les personnages dans des histoires mettant en scène des activités sportives. Ainsi genre, stéréotypes, école et littérature de jeunesse contribuent à la construction et à la socialisation de

l'enfant, et lui permet d'avoir ses premières représentations sur le monde et donc sur la société dans laquelle il vit. Par définition, nous pouvons envisager que les enfants reprennent ces stéréotypes de genre notamment ceux liés aux activités physiques, qui feront l'objet de cette recherche

Les traits physiques et mentaux des héros et héroïnes dans la littérature de jeunesse, leur place dans les histoires, les illustrations dans les livres sont des objets d'étude qui abordent les stéréotypes de genre. Les représentations sont la place centrale du travail de l'enseignant-chercheur Nelly Chabrol (2019) dans le but de comprendre comment les personnages apparaissent selon les créateurs et les créatrices et quelles représentations les enfants imaginent de ces personnages. La question que je me pose est donc la suivante : *Quelles sont les représentations des élèves sur les activités physiques et sportives ?*

En partant du principe que les filles et les garçons contribuent aux stéréotypes à l'école, j'é mets plusieurs hypothèses : les garçons pensent que certains sports ne sont pas destinés aux filles comme le football ou le rugby, que la danse est une activité réservée aux filles puis que garçons et filles éprouvent des difficultés à se mélanger dans les activités.

Je me suis donc demandé par quels moyens peut-on faire évoluer ces comportements et plus particulièrement *est-ce que les ouvrages de littérature de jeunesse sont un support adapté pour faire évoluer les représentations des filles et des garçons à l'égard des activités physiques ?*

Ainsi, mes recherches s'appuieront dans un premier temps, sur les représentations initiales des activités physiques des élèves par la réalisation d'un questionnaire. Dans un deuxième temps, sera mis en œuvre une séquence d'enseignement qui aborde un réseau d'ouvrages portant sur les activités physiques non stéréotypées. Enfin, échanges et discussions seront menés suite à l'étude de ce réseau. Ces mesures d'enseignement et un questionnaire permettront de s'interroger sur les représentations finales des élèves, ainsi que de valider ou réfuter des évolutions dans les représentations des filles et des garçons sur la question de la féminité et de la masculinité.

En premier lieu, après avoir défini quelques notions théoriques importantes, une deuxième partie sera dédiée à la description de la méthode mis en œuvre au sein d'une classe de CM1/CM2, puis une troisième partie sera consacrée à l'analyse des résultats de cette expérience.

I. Cadre théorique

1. La notion de genre

La sociologie du genre, science humaine étudiant les rapports sociaux de sexe, distingue le concept de sexe de celui du genre, en envisageant le masculin et le féminin comme une construction sociale et partagée à partir de nombreux facteurs culturels et sociétaux.

En 1972, la sociologue Ann Oakley met en évidence la différence entre sexe et genre dans Sex, Gender and Society (1972), termes qui se rapportent à deux ordres distincts. Selon Oakley, le mot “sexe” fait référence aux différences biologiques entre mâles et femelles tandis que le terme “genre”, qui renvoie à la culture, fait référence à la classification sociale en tant que masculin et féminin et intègre les différences de comportements, de valeurs, de pratiques et de représentations attribués à chacun des deux sexes.

Dans les années 1970, les travaux de la sociologue américaine Judith Butler (2004) influencent le concept de genre en exprimant dans ses nombreux ouvrages, la dichotomie entre sexe et genre. Elle démontre le fait que le genre impose des codes, des attitudes à adopter pour correspondre à un genre. Elle nous livre dans l’ouvrage Défaire le genre (2004) que les codes ne sont pas aussi simples et aussi évidents à adopter et qu'ils ne sont surtout pas innés. Le genre renvoie à une construction et se diffuse par la socialisation primaire et secondaire des individus. La socialisation primaire se construit de la naissance à l’adolescence tandis que la socialisation secondaire se poursuit de la vie adulte jusqu’à la mort, elle est une étape supplémentaire et sans fin qui permet aux individus d’intégrer de nouveaux modèles et de nouveaux rôles. Autrement dit, le constructivisme social est un courant sociologique qui porte une attention sur la manière dont les actions et les institutions construisent la réalité.

Dans Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir (1949), la formule “On ne naît pas femme, on le devient” devenue emblématique, rappelle que l’identité sexuée se définit par l’orientation de genre. Simone de Beauvoir souligne que la société impose des “rôles” différents pour les deux sexes comme par exemple la place des femmes dans la société, qui serait imposée à travers un système de contraintes éducatives, législatives, sociales et économiques. Ces rôles de sexe définissent les modèles de la féminité et de la masculinité dans une culture donnée.

Dans de nombreuses recherches sur la théorie du genre, le terme de genre désigne donc ce qui est

socialement construit et qui se réfère aux constructions sociales et non au corps, tandis que le sexe renvoie aux attributs physiologiques propres aux femmes et aux hommes.

Par conséquent, si le genre renvoie à une construction sociale, il m'a paru intéressant de m'interroger sur cette notion car cette recherche permettra de montrer si dès l'enfance, les filles et les garçons ont des représentations liées au genre féminin et au genre masculin. En partant du principe que les élèves ont des représentations, il est important de comprendre si l'école alimente ces perceptions.

2. Les stéréotypes

L'étude du terme stéréotype fait son apparition avec le développement de la théorie des opinions et serait liée à la notion d'attitude. L'attitude est définie comme "une position du corps qui exprime un sentiment et prépare en principe à une action" (1988, p 47). Pour Dorai, l'attitude s'exprime par des actes, des croyances, des préjugés et des stéréotypes.

Dans un premier temps, par l'observation des attitudes des individus, se met en place un processus de catégorisation. En réalité, les membres de la société vont catégoriser des individus en fonction de leurs attitudes car ils adressent une liste de jugements, de croyances concernant une personne ou un groupe de personne. Ce fait engendre ainsi le processus de "stéréotypes". C'est pourquoi, les stéréotypes sont considérés comme "le résultat des représentations que le sujet construit à partir des événements, des objets et des individus" (1988, p 50). Ils sont rigides, structurants pour la pensée, et conduisent à des généralités excessives, qui ont pour conséquences d'enfermer les individus dans une multitude de représentations.

En 2015, dans un colloque "Déconstruire les stéréotypes de genre à l'école", Marie Duru-Bellat définit les stéréotypes comme des "croyances partagées qui conservent des caractéristiques personnelles d'un groupe de personnes et qui revient à considérer que tous les membres partagent ces stéréotypes". Les représentations sont donc issues des stéréotypes, il y a ce qui est considéré comme normal pour les hommes et ce qui est normal pour les femmes.

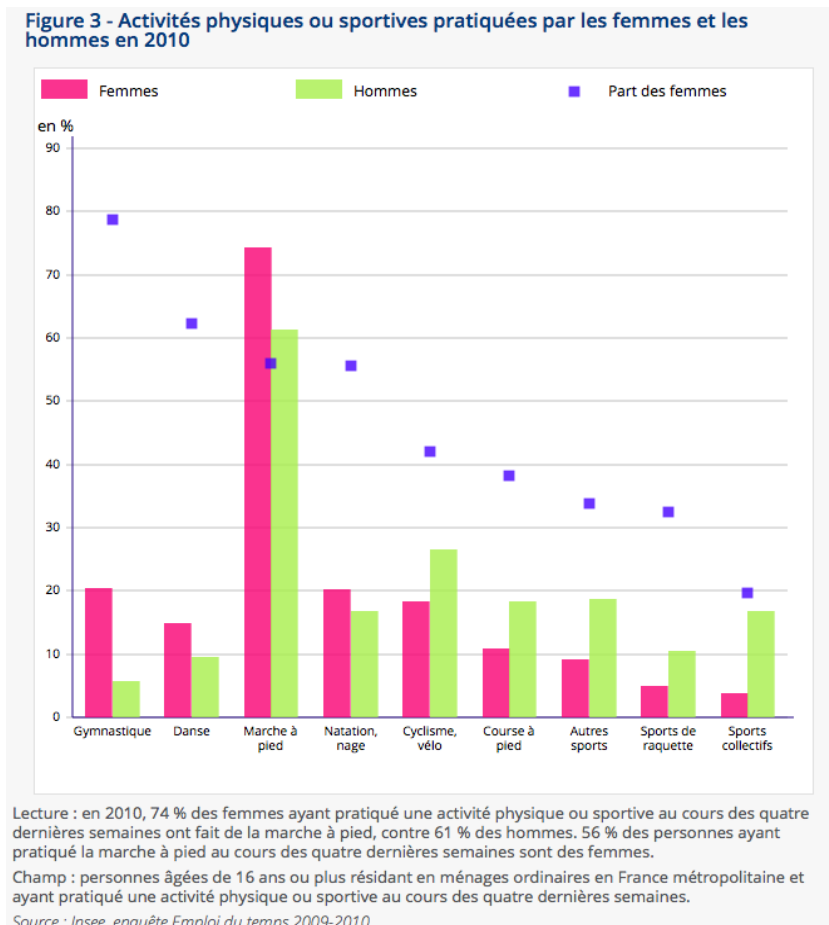
Il existe plusieurs types de stéréotypes, dont les stéréotypes de genre qui posent au moins deux problèmes :

- Ils sont réducteurs et conduisent à se conformer et voir l'autre selon l'assignation qui lui est attribuée, au risque de ne pas "être un homme" ou "être une femme".
- Ce que l'on associe au "masculin" est souvent valorisé tandis que ce qui est associé au "féminin" est liée à des situations d'infériorité.

Selon Delphine Martinot (2019), il y a trois étapes pour acquérir les stéréotypes de genre :

- **La connaissance**, par exemple “Les filles font de la danse et les garçons jouent au foot”.
- **L’adhésion**, croire à ce stéréotype : “Personnellement je crois que les filles préfèrent la danse et que les garçons aiment le football”.
- **L’intériorisation**, “Les filles aiment la danse car c’est vrai pour moi ou les garçons aiment le foot car c’est vrai pour moi”

Les stéréotypes de genre pourraient expliquer le fait qu’il existe des différences dans le choix de certaines disciplines, d’où l’idée que certains sports conviennent plus aux filles qu’aux garçons (Burriceand et Grobon, 2015). Sur le graphique suivant publié par l’INSEE en 2009-2010, la part des femmes dans la pratique de la gymnastique au cours des 4 dernières semaines, en 2010, est de 78,7 % contre 19,7% de la part des femmes dans la pratique des sports collectifs au cours des 4 dernières semaines. Les femmes pratiquent davantage la gymnastique que les sports collectifs. Pour les hommes, ils sont nombreux dans la pratique des sports collectifs 16,8% par rapport aux femmes (3,9%). Et au contraire ils représentent que 5,8% dans la pratique en gymnastique contrairement aux femmes 20,5%. On observe bien des écarts entre la pratique des hommes et des femmes.



Cette recherche aura donc pour but de récolter les premières représentations que les filles ont concernant la place des garçons dans les activités physiques et inversement. Cela permettra de découvrir si les représentations de départ relèvent des stéréotypes de genre afin de s'apercevoir si elles évoluent ou non tout au long de cette enquête.

3. Les représentations des élèves sur la question du genre

Julie Delalande (2003) propose une analyse des différentes constructions des garçons et des filles par la méthode d'observation sur le terrain dans des écoles maternelles et élémentaires. Elle effectue plusieurs enquêtes en ciblant le quotidien des élèves dans une cour de récréation. Suite aux observations, elle remarque que les enfants ayant le même sexe passent beaucoup plus de temps à jouer entre eux que le contraire, puis on retrouve un monopole de l'espace utilisé par un plus grand nombre de garçons même dans la cour de récréation. Les styles d'interactions et les jeux sont divers entre garçons et filles : ballon, billes, jeux de bagarre pour les garçons ; élastiques, cordes à sauter, jeu de "Papa et Maman" pour les filles. Les filles adoptent des normes en particulier sur l'apparence physique et le comportement avec les garçons (être pleine d'attention, ménager leur susceptibilité et ne pas avoir l'air meilleure qu'eux). Si elle constate que les comportements et les attitudes des filles et des garçons dans les cours de récréation sont différents, je me suis demandé comment les élèves se représentaient autrui à l'école, suivant si l'on est un garçon ou une fille.

Quelques recherches ont été menées sur les conceptions des enfants, notamment sur le genre.

En effet, nous pouvons prendre appui sur une étude de Laura Poupinel (2014-2015) qui retranscrit les paroles des enfants lorsqu'ils jouent dans la cour de récréation. Pendant que les garçons jouent entre eux, elles relèvent que les filles n'ont pas la possibilité de les rejoindre « parce qu'on a pas le droit de jouer avec eux, ils ont pas envie » tandis que les garçons ne jouent pas avec les filles : « parce qu'on est pas des filles. » ou encore « ben non, Spiderman c'est un garçon ! ». Des filles qui jouent ensemble répondent que « les garçons ne veulent pas jouer avec nous » en ajoutant « ouais, les filles c'est trop bien ! ».

De même pour Marie Marzsalek et Maëlle Perrio (2017) qui cherchent à recueillir les conceptions initiales des élèves de cycle 3 sur le thème "Jeux de filles et jeux de garçons" avant la mise en place d'un réseau en littérature de jeunesse. Elles constatent que les garçons jouent majoritairement aux petites voitures, aux jeux de guerre et que les filles jouent à la poupée. Les élèves ont ensuite observé la couverture d'un album qui consistait à élaborer des hypothèses sur le sexe du personnage et a révélé

quelques énonciations de stéréotypes genrés des élèves sur la question “Qu’est-ce qu’être une fille ou un garçon?”. En effet, les garçons ont des représentations sur les traits physiques des filles telles que “Les filles elles ont les cheveux longs par rapport aux garçons”, sur le style vestimentaire “Une fille ça porte pas de salopette”, sur les goûts “Parce que les filles ça n’aime pas les fusées”, “Les garçons ça mange plus souvent des hamburgers que les filles”. Lors des échanges sur l’expression “Courir comme une fille”, les élèves ont renforcé l’idée de différence avec la représentation d’une fille qui court plus lentement qu’un garçon.

Filles et garçons ont également des représentations sur les matières d’enseignement à l’école. L’idée que les filles sont moins fortes dans des disciplines telles que l’E.P.S et les mathématiques est bien présente chez les garçons. En effet, nous pouvons prendre appui sur un mémoire réalisé par Audrey Dufoix (2017), qui met en place un débat portant sur les disciplines scolaires à l’école. L’extrait qu’elle choisit regroupe plusieurs stéréotypes : “En EPS ça dépend ce qu’on fait aussi. Les filles ne sont pas bonnes dans tous les sports.”, “Le français c’est plus pour les filles”, “L’art visuel c’est beaucoup plus pour les filles”. En effet, les filles sont plus performantes dans des disciplines telles que la lecture et le français car Nicole Mosconi (2004) explique que les filles attribuent leur échec à un manque de capacité plutôt qu’à un manque d’effort, elles ont appris qu’elles n’étaient pas capables car on ne les a pas encouragées : “En présence de garçons, les filles ont tendance à se sous-estimer, surtout dans les domaines connotés masculins où les garçons ont tendance à se surestimer.” (Mosconi, p 166). C’est peut-être ce qui explique les représentations des filles et des garçons sur les disciplines à l’école.

Ces études montrent qu’il existe une différence de participation et d’investissement chez les filles et les garçons dans certaines disciplines. L’origine de cette différence provient d’une socialisation des rôles sexués dès le plus jeune âge. La socialisation différenciée influence l’engagement des filles et des garçons dans les activités en fonction de leur conformité aux stéréotypes de leur genre comme nous avons pu le souligner précédemment. On peut prendre pour exemple le cas des cours d’EPS. Combaz et Hoibian enquêtent sur la construction des inégalités de rôles et d’identités entre les filles et les garçons, en s’appuyant sur une discipline obligatoire : l’EPS dans l’enseignement secondaire. Ils constatent que l’EPS propose des activités dites plus masculines comme le rugby, le football, contrairement à des activités comme la danse, la gymnastique. De plus, les activités proposées seraient dans une logique de compétition qui valorise l’affrontement codifié comme les sports collectifs. Or, il y a un “décalage existant entre ce qui est pratiqué en EPS et les aspirations des filles

vis-à-vis des activités physiques” (p 136). Cela signifie que les activités proposées ne correspondent pas aux aspirations des filles tandis que pour les garçons, elles sont plus en adéquation avec leurs attentes : “les garçons sont davantage concentrés sur les valeurs collectives et la rapidité du jeu et les filles accordent de l’importance à la précision et au non-contact” (Vanessa Lentillon, p 21-22).

Les stéréotypes de genre influencent les représentations des filles et des garçons à l’école. C’est alors que les enfants s’approprient peu à peu à ces représentations qui les entourent et qui vont structurer leur pensée. Cela contribue aux inégalités entre filles et garçons et notamment leur choix comme par exemple l’orientation scolaire et professionnelle dans l’enseignement supérieur. Les filles vont occuper plus de place dans les domaines tels que le social, la santé, les lettres et les sciences humaines à l’université, contrairement aux garçons qui eux, sont plus attirés par les sciences et le sport.

Si les élèves ont des représentations du féminin et du masculin c’est également parce que des supports comme la littérature de jeunesse reflètent les stéréotypes. C’est pourquoi, cette recherche m’amène à me centrer sur les représentations de la place qu’ont les filles et les garçons dans les activités physiques car des albums en littérature de jeunesse accentuent ce phénomène.

4. L’importance de la littérature de jeunesse à l’école

C’est à partir des années 2000 que la littérature de jeunesse prend de l’importance dans les programmes officiels de l’école primaire. Mais pourquoi ? Car des études sociologiques montrent que les enfants n’ont pas tous accès à une même culture et par la suite qu’il existe des conséquences sociologiques. Dans les années 1960, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1964) révèlent que l’accès à la culture entre les enfants issus d’un milieu favorisé et ceux issus d’un milieu moins élevé a des effets sur la réussite et l’avenir des élèves.

En 2015 la littérature de jeunesse prend une grande place car d’après Eduscol “les livres constituent des objets culturels essentiels au développement de l’enfant, à ses apprentissages langagiers et culturels”

Les élèves acquièrent des compétences et des connaissances à travers des oeuvres qui perdurent dans le temps, qui évoluent et qui se transforment. C’est un moyen de comprendre, d’adopter un regard réflexif, d’interpréter, de mémoriser, de devenir lecteur. La littérature s’adresse aux enfants depuis le 18^{ème} siècle, où des auteurs façonnent des univers proches de la réalité ou pas et suscitent des

interrogations pour comprendre le sens du monde. Il est d'ailleurs demandé aux enseignants de s'appuyer sur une liste d'oeuvres de référence à l'école pour que les élèves partagent une culture commune : albums, contes, poésies, romans, théâtre etc. Ce partage a pour objectif que les élèves puissent parler entre eux, discuter de valeurs morales et éthiques.

Pour mettre en place une lecture en réseau, cela suppose de mettre en relation des expériences personnelles des élèves mais aussi d'apprécier la place et le rôle des personnages. Ici, le but d'une lecture en réseau est de faire susciter les réactions des élèves en faisant référence à des expériences qu'ils ont peut-être vécu, qu'ils s'identifient aux personnages pour pouvoir discuter, partager un point de vue et faire émerger des interrogations sur les valeurs de la vie, sur ce qu'il se passe autour d'eux en leur donnant une signification. Par ailleurs, une lecture en réseau faisant appel à la question du genre dans les activités physiques crée l'opportunité aux élèves d'échanger leurs impressions sur les émotions ressenties, d'élaborer des jugements et de remettre en cause des préjugés et de devenir des futurs citoyens responsables.

La littérature de jeunesse est donc un véritable outil qui a pour objectif de sensibiliser à l'égalité et à la diversité car l'école a pour rôle de donner aux élèves les clés qui favorisent la réussite pour tous. Puis cet outil a pour but de transmettre des compétences de compréhension, d'aborder la langue française, de se fabriquer des images mentales et de découvrir le monde. En classe, les enfants vont regarder, manipuler les livres, écouter des histoires, susciter leur curiosité. Puis les illustrations vont aider à la compréhension et font le lien avec les propres expériences quotidiennes des élèves.

En revanche, dans la littérature de jeunesse il existe des stéréotypes de genre qui mettent en exergue des clichés sur le féminin et le masculin. Ces clichés s'inscrivent dans la pensée des enfants car ils vont s'identifier à des personnages stéréotypés. Cet effet-là a des conséquences sur les manières de percevoir les filles et les garçons. La littérature de jeunesse contribue alors à la reproduction et l'intériorisation de représentations genrées : "Le stéréotype, c'est faire passer une représentation comme quelque chose de normatif. Il faut faire attention parce que tous ces clichés, qu'ils soient conscients ou non, volontaires ou non, se transmettent aux enfants par les livres." (Estelle Billon-Spagnol, auteure des Déclarations des droits de chez Talents Hauts). C'est pour déconstruire les représentations des filles et des garçons que je mets en place un réseau d'ouvrages non stéréotypés.

5. Le genre dans la littérature de jeunesse

Evelyne Daréoux (2007) se penche sur plusieurs études qui montrent la dévalorisation du féminin dans les ouvrages de littérature de jeunesse. Elle démontre que quel que soit le titre de l'ouvrage, les couvertures (77, 7% concernent un personnage masculin contre 48,9% pour un personnage féminin) ou les illustrations, les personnages masculins sont omniprésents en tant que personnage principal et donc beaucoup plus visibles que les personnages féminins. En effet, elle constate que "83% des pères occupent le rôle du héros contre 17% des mères".

Ensuite, lorsqu'il y a des personnages féminins, elle remarque que les filles dépendent des personnages masculins. Prenons l'exemple de l'histoire d'un conte merveilleux, plus connu sous le nom de conte de fées. Beaucoup de ces histoires mettent en avant des personnages féminins représentés comme des princesses à la recherche du Prince charmant, qui viendra les sauver de leur quotidien, exemple Cendrillon, La Belle au bois dormant, Blanche-Neige ou encore Raiponce. Christine Détrez (2015) accentue cette réalité à travers les dessins animés : "Les dernières productions de Disney mettent même en abyme le mythe de la princesse enamourée et sauvée par un prince charmant" (p 43).

Les personnages féminins sont mis en scène à travers des activités où elles se promènent, où elles effectuent des tâches domestiques, la cuisine, l'apparence compte beaucoup, vêtues de robes, elles sont bien coiffées, etc.

Les femmes sont illustrées dans un univers familial où elles sont cantonnées à des activités telles que les tâches domestiques, l'éducation des enfants. Dans la série de livre Petit Ours Brun, envisagée dès la maternelle afin que les enfants puissent s'identifier au quotidien du personnage principal, la mère passe la majorité de son temps à la maison tandis que le père est au travail ou dans son fauteuil en train de lire le journal, donc de s'instruire. Au contraire des héroïnes, les héros masculins sont exposés à travers la réalisation de leurs désirs, ils vivent des aventures passionnantes, ils sont indépendants, curieux et s'instruisent. Difficile de percevoir un monde mixte paritaire où filles et garçons se trouvent dans des situations similaires.

Evelyne Daréoux (2007) dresse le constat que la littérature de jeunesse continue à représenter des stéréotypes de genre car certains ouvrages se cantonnent à des représentations traditionnelles.

Bien que les rôles des femmes tendent à évoluer progressivement, on remarque que les médias pour

enfants n'insistent pas sur ces évolutions et gardent les traces de stéréotypes genrés. Or, pour éviter que les stéréotypes de genre soient ancrés dans la mémoire des enfants, des auteurs, illustrateurs, éditeurs proposent des ouvrages non stéréotypés dans le but de déconstruire les représentations genrées et donc de lutter contre les inégalités filles et garçons.

Apparue en 2005, « Talents Hauts » est une maison d'édition spécialisée dans la littérature de jeunesse qui lutte contre le sexisme et propose une littérature non conventionnelle avec des ouvrages dont les personnages et les situations sont revisités. Les personnages traditionnels de contes de fées sont toujours présents mais les jeunes filles sont les héroïnes de l'histoire et sont décrites comme courageuses, persévérantes, traits de caractère généralement attribués aux héros masculins.

De fil en aiguille, des ouvrages contribuent à déconstruire certains clichés du féminin et du masculin. En 1975, l'album de Christian Bruel Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon constitue le début d'un projet éditorial. Cet album raconte l'histoire de Julie, dont les parents lui reprochent de se comporter comme un garçon manqué. Un matin, son ombre devient celle d'un garçon et finit par perdre Julie qui doute de son identité. Cet album offre un message aux enfants, celui d'avoir le droit d'être qui l'on est. L'ouvrage Marre du rose, publiée en 2009 par Ilya Green et Nathalie Hense se rapproche de l'histoire de Julie. Ces ouvrages non conformes aux stéréotypes de genre véhiculés par notre société permettent de susciter des débats et des questions sur les rôles et la place des filles et des garçons.

Des chercheurs comme Marie Fradette (2010) se sont penchés sur la question des activités physiques des filles et des garçons. Elle porte une attention sur la représentation des activités sportives dans la littérature de jeunesse et propose d'observer un échantillon de quelques romans sportifs québécois.

Dans un premier temps, elle observe que le héros sportif s'investit dans un sport d'équipe, la plupart du temps, ce héros est représenté par un garçon. Le personnage du héros garçon est mis en lumière dans des activités telles que le basket-ball, le hockey, les histoires sont animées par l'aventure, les défis, l'ambition et la pression des parents. Concernant les filles, les héroïnes sont représentées dans des activités sportives individuelles.

Les histoires pour enfants mettant en scène des personnages qui pratiquent des activités physiques contribuent nettement à des représentations genrées, par lesquelles les enfants vont s'identifier. Par ailleurs, ces histoires sont le reflet de la réalité sur les loisirs culturels des femmes et des hommes.

Les filles pratiquent des activités comme la danse et passent leur temps à rêver tandis que les garçons sont ambitieux, compétitifs et développent leurs performances par le biais d'activités collectives.

La littérature de jeunesse influence fortement les attitudes et les pensées des enfants car ils se réfèrent à des personnages qu'ils vont associer à la réalité. Si la littérature de jeunesse est un support par lequel les enfants s'identifient, la mise en place d'un réseau d'ouvrages autour de personnages pratiquant des activités physiques non stéréotypés sera nécessaire afin de voir si les représentations de départ des enfants évoluent au sein de cette étude.

II. Cadre méthodologique

1. Le questionnement

Nous avons vu précédemment que dans notre société la notion de genre représente le féminin et le masculin comme une construction sociale. Ceci dit, les caractéristiques féminines et masculines ne se mélangent pas entre elles dans la société parce que nous l'avons intégré naturellement comme une norme : la femme doit être féminine et l'homme doit véhiculer des caractéristiques dites masculines. Prenons l'exemple des traits de caractère des individus, la norme véhicule que les femmes sont émotives, sensibles, coquettes, multitâches, proche de la nature etc. Quant aux hommes, la norme véhiculée dans notre société est d'être viril, sportif, courageux, travailleur, etc.

Ainsi, nous avons déjà eu l'occasion d'entendre des paroles telles que : "Arrête de pleurer comme une fille" ou encore "Tu cours comme une fille", "Tu te bats comme une fille", "Tu es un garçon alors tu dois être fort". C'est donc à partir de paroles comme celles-ci que les individus font apparaître des stéréotypes de genre, car elles vont être reprises, accentuées ou exagérées dans divers contextes. La plupart du temps ce sont des comparaisons qui discréditent les femmes puisque les inégalités entre hommes et femmes sont bien réelles. Mais il existe bien encore d'autres possibilités de contribuer aux stéréotypes de genre comme au travail, à la maison, à l'école. En effet, l'école est un lieu où les enfants apprennent à devenir élèves dès la maternelle. Ils apprennent à vivre ensemble et à communiquer avec d'autres adultes que dans leur foyer, ils sont aussi en contact majoritairement avec leurs pairs, c'est une première socialisation. C'est donc un passage très important de leur vie car ils commencent à construire leur identité et leurs premières représentations du monde. Cependant, des supports d'enseignements tels que les albums de jeunesse, reflètent la société car auteurs et illustrateurs s'inspirent de faits réels et quotidien pour créer des histoires adaptées aux enfants. Inconsciemment, de nombreux stéréotypes de genre jaillissent de ces livres pour enfants, où les héros sont davantage présents. Nelly Chabrol (2019) explique dans une interview : « *On a sous les yeux de multiples exemples de livres qui véhiculent des stéréotypes terriblement réducteurs et répétitifs par exemple où le pompier ne sera jamais ni femme, ni noir-e...* » (p160) mais également des héros avec des caractéristiques physiques et mentales d'un garçon et des héroïnes en retrait avec des caractéristiques plutôt féminines.

1.1. Vers la problématique

Je me suis donc posé plusieurs questions :

- Est-ce que les stéréotypes de genre liés aux activités physiques et qui reflètent notre société sont bels et bien ancrés dans les représentations des enfants ?
- Est-ce que la littérature de jeunesse mettant en scène des personnages dans des activités physiques non stéréotypés permet de déconstruire les stéréotypes de genre dans les représentations des enfants ?

1.2. La problématique

Dans les livres pour enfants, les inégalités entre les deux sexes sont ancrées dans les histoires. En effet, il est rare de trouver des histoires dont les héros pratiquent la danse ou encore la gymnastique mais au contraire un grand nombre d'ouvrages racontent des histoires avec des garçons qui pratiquent des sports collectifs comme le football, le rugby, le handball. Les personnages féminins sont aussi représentés dans des activités plutôt esthétiques comme la danse et la gymnastique mais pas dans des activités où on leur demande d'avoir un esprit d'équipe ou de surpasser leurs limites. Ainsi, les représentations des enfants sont le reflet de ce qu'ils découvrent dans les livres, soit des stéréotypes de genre.

Se pose alors la question suivante : *Les ouvrages de littérature de jeunesse sont-ils des supports adaptés pour modifier les représentations des filles et des garçons à l'égard des activités physiques ?*

2. Les hypothèses

Pour répondre à cette problématique, j'ai élaboré plusieurs hypothèses que je pourrais valider ou invalider après avoir analysé les réponses à un questionnaire et la mise en place d'une lecture en réseau présentées à des élèves de cycle 3.

- Les enfants ont des préjugés sur la place des filles et des garçons dans les activités physiques.
- La mise en place d'une lecture en réseau a une incidence sur les représentations initiales des élèves.
- Les représentations initiales des élèves n'ont pas évolué après la mise en place d'une lecture

en réseau.

3. Le contexte de recherche

3.1. Contexte de recherche relatif au questionnaire

C'est au mois de janvier lors de mon deuxième stage de pratique accompagnée de trois semaines, que j'ai pu présenter un premier questionnaire à des élèves de CM1/CM2 de l'école élémentaire X. Ce court questionnaire permet de mener une pré-enquête sur les représentations initiales des élèves afin de préciser mon questionnement. Dans le but de collecter des données chiffrées, ce questionnaire apporte des renseignements sur les élèves. Il a été distribué au début de la première séance, avant la lecture en réseau. Un deuxième questionnaire, différent du premier a été distribué en fin de séquence après la lecture des ouvrages contre stéréotypés ainsi que des échanges entre les élèves et l'enseignant. Ce dernier a pour objectif de valider ou réfuter mes hypothèses de départ.

3.2. Contexte de recherche relatif au réseau de littérature

- La séquence d'apprentissage

La littérature de jeunesse peut être un support qui permet à l'enfant de se représenter le monde. Il est donc intéressant pour ma recherche de partir de leur propre vision avec l'idée qu'ils ont déjà dans leur esprit des représentations qui sont les suivantes : le sport ce n'est pas pour les filles, les filles sont moins fortes en sport que les garçons, les filles préfèrent la danse et les garçons le football, les filles ont peur d'un ballon et ne savent pas courir après, etc. En partant du principe que ce sont leurs représentations initiales sur les activités physiques et sportives, le but est de récolter ces représentations pour pouvoir les comparer avec leurs représentations finales. Après avoir récolté leurs représentations initiales, je mets donc en place une séquence d'apprentissage autour d'un réseau d'ouvrages non stéréotypés qui aborde la place et le rôle de personnages différents dans les activités physiques. L'intérêt du contre-stéréotype est de pointer le stéréotype pour provoquer des réactions et faire naître des discussions entre les élèves. C'est à partir de ce support d'enseignement et des échanges entre élèves que j'aurais la possibilité peut-être de déconstruire leurs représentations initiales et de voir si elles évoluent. J'ai pu mettre en place cette séquence en période 2 avec les élèves de CM1/CM2 de l'école X. La séquence d'apprentissage vise plusieurs objectifs de 15

formation qui s'intègrent dans le programme d'enseignement moral et civique de cycle 3 dont "Respecter tous les autres et appliquer les principes de l'égalité des femmes et des hommes" et "Prendre part à une discussion, un débat : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue".

- Les ouvrages contre-stéréotypés

"Brindille" est un album de Rémi Courgeon paru en 2012 aux éditions Milan. Il s'agit d'un album d'une quinzaine de pages avec de grandes illustrations. Les personnages sont représentés sur les illustrations et l'action est décrite par l'image.

Cet album de jeunesse raconte l'histoire d'une petite fille qui vit en Russie avec son père et ses trois frères. Un jour, en revenant de l'école avec un oeil au beurre noir, elle annonce à son père qu'elle aimerait faire de la boxe. Avant d'exercer la boxe, Brindille passe la majorité de son temps à la maison. Elle doit se tenir aux tâches ménagères comme faire les courses et la vaisselle car elle perd aux jeux de force contre ses frères. C'est aussi un personnage rebelle qui sait ce qu'elle veut et elle est courageuse. Quand Brindille s'entraîne de plus en plus à la boxe, elle devient forte et commence à gagner ses frères aux jeux de force. Petit à petit elle fait de moins en moins de corvées grâce à la boxe.

Première de couverture de l'album Brindille

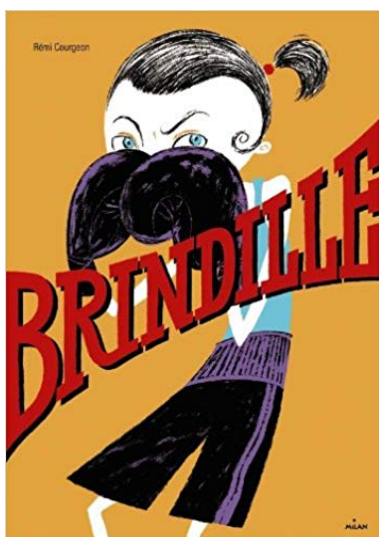


Illustration de Brindille pendant les corvées



Cet album est intéressant d'une part car l'héroïne est une fille qui pratique de la boxe, un sport qui se rapproche beaucoup plus des garçons pour l'aspect "se battre", "donner des coups", "être courageux".

D'autre part il intègre le personnage de Brindille dans une situation tout à fait stéréotypée : puisque Brindille n'est pas assez forte pour vaincre ses frères, elle se doit de faire les tâches ménagères.

Le deuxième ouvrage est un roman de poche "*Philo mène la danse*" (13,5 x 18 cm) écrit par Séverine Vidal puis illustré par Mayana Itoiz. Il a été publié en 2010 et édité par Talents Hauts, maison d'édition qui lutte contre les stéréotypes. Constitué de 64 pages, c'est un livre qui traite de la différence, de la tolérance et de l'acceptation de soi avec humour. Il a reçu le prix "Lecture à deux voix" en 2011 décerné par l'école des Grands Parents européens, a été sélectionné pour le Prix Coup de Pouce d'Eaubonne en 2012 et est lauréat du Festival de la Première oeuvre de Littérature de Jeunesse de Bourg-en-Bresse en 2012.

Talents hauts propose un résumé de l'ouvrage en quelques mots : "Philo a beau faire des efforts, il déteste le foot. Lorsque la maîtresse annonce à la classe que, cette année, ils vont faire de la danse, il est le seul des garçons à s'en réjouir. Mais il lui faudra attendre l'année suivante pour arrêter le foot, se consacrer à la danse et faire admettre sa décision à son père et à ses copains. Un garçon attachant qui apprend à s'affirmer et à affirmer ses choix."



Première de couverture du roman *Philo mène la danse*

Il nous a fait l'échauffement « en mode commando » : un vrai parcours du combattant. J'avais mal partout et moi, souffrir, je n'aime pas ça. Je ne le vis pas bien. Comme j'ai un peu pleuré après le troisième coup de pied reçu dans le nez, il m'a dit : « Mon bonhomme, sèche tes larmes, la souffrance est une illusion. »

Apparemment, c'était la phrase connue d'un très grandhomme du foot, c'est ce qu'il a dit, Double-Kévin.

Une illusion, peut-être, mais j'avais vraiment mal.

Ensuite, moi, les règles du foot, je ne les connaissais pas sur le bout des orteils. Alors, j'étais souvent là, à attendre qu'on me dise quoi faire, où aller, tout cela avec les mots du foot : surface de

14



15

Illustration de Philo en train de jouer au foot

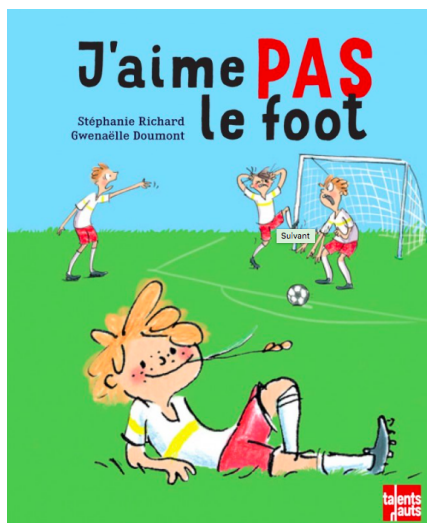
Le troisième ouvrage s'intitule "*J'aime PAS le foot*" (15 x 19 cm) écrit par Stéphanie Richard et illustré par Gwenaëlle Doumont, paru en 2015 et édité par Talents Hauts. Cet ouvrage est constitué d'une quinzaine de pages où texte et image apporte les mêmes informations à l'histoire comme pour l'album "Brindille".

C'est l'histoire d'un petit garçon nommé Lucien qui n'aime pas le foot, et qui malgré tout s'entraîne tous les dimanches car son père adore ce sport. Il joue avec ses trois frères, Tom, Bob et Léon. Ses entraînements, il les passe à regarder l'équipe de handball car il y a Camille de l'autre côté de la grille. Alors son entraîneur l'envoie dans les cages de but mais Lucien continue à observer Camille en laissant passer tous les but. Le jour de match arrive et Lucien rencontre ses adversaires. Pendant le match Lucien s'ennuie alors à un moment d'inattention, il regarde les gradins et aperçoit Camille. Lorsqu'il souhaite la saluer, le ballon atterrit sur sa tête et toute l'équipe s'avance vers lui pour l'encourager car son arrêt était magnifique, l'entraîneur le félicite en lui prédisant un grand avenir, sauf que Lucien l'a déjà dit, il n'aime PAS le foot.

En lien avec le personnage de Philo, ce livre dénonce avec humour les stéréotypes qui existent et montre un personnage qui sait ce qu'il veut.

Première de couverture J'aime PAS le foot

Illustration de Lucien qui n'aime pas le foot



- Les séances

La première séance permet dans un premier temps de recueillir les représentations initiales des élèves sur la place des filles et des garçons dans les activités physiques, à partir d'un court questionnaire distribué au début de la séance. Par la suite, les réponses au questionnaire consistent à relever les différentes activités qui sont le plus mentionnées et élaborer une affiche collective.

Cette affiche permet à l'oral de transférer les réponses écrites du questionnaire pour qu'elles soient visibles par tous les élèves. Par la suite, elle permet d'enchaîner sur un échange entre les enfants et moi-même afin qu'ils justifient l'activité qu'ils ont imaginé pour les filles et pour les garçons.

Dans un deuxième temps, nous aborderons le premier ouvrage du réseau littéraire, l'album de

jeunesse “Brindille”. La deuxième séance est consacrée à la lecture de certains chapitres de “Philo mène la danse” que j’ai sélectionné au préalable. Dans un premier temps, le livre “J’aime PAS le foot” fera l’objet de la troisième séance dans le but de comparer les personnages de Philo et Lucien, de constater les ressemblances et les différences et de réaliser un court écrit d’invention. Dans un deuxième temps, un deuxième questionnaire sera distribué pour récolter les représentations finales des élèves. Nous pourrons ensuite revenir sur l’affiche élaborée en séance 1 pour s’y référer lors de la dernière séance, apporter si besoin des modifications et constater si les représentations évoluent.

4. Le recueil de données

4.1. Le recueil de données relatif au questionnaire

- Questionnaire n°1

Premièrement, sur un échantillon de 25 élèves (12 garçons et 13 filles) le premier questionnaire permet de voir quelles sont les représentations que les élèves se font sur la place des filles et des garçons en général dans le sport. Il permet donc de savoir si les élèves se représentent la danse comme un sport pratiqué en général plutôt par les filles et si le football est pratiqué en général par les garçons.

Question n°1 : “Pratiques-tu un sport ? Si oui, lequel?”

Cette question sert à déterminer si les élèves s’intéressent au sport et si oui quels sont les activités qu’ils pratiquent en dehors de l’école pour repérer les différences des activités selon le genre.

Question n°2 : “A ton avis, quel sport une fille aime pratiquer le plus ?”

Cette question sert à déterminer dans quel sport les garçons imaginent le plus les filles.

Et également dans quel sport les filles vont se représenter majoritairement.

Question n°3 : “A ton avis, quel sport un garçon aime pratiquer le plus ?”

Au contraire de la question n°2, cette question permet de constater quel sport les garçons s’imaginent le plus et quelle activité les filles se représentent le plus pour les garçons.

- Questionnaire n°2

Deuxièmement, le questionnaire n°2, qui sera distribué aux élèves à la fin de la séquence, a pour but de récolter les représentations finales après la mise en place du réseau proposé. Il sert donc à constater si les élèves ont les mêmes représentations de la place des filles et des garçons dans les activités. A chaque question, les élèves ont le choix entre 3 réponses ; Tout à fait d’accord, Je ne sais pas ou Pas

du tout d'accord.

Question n°1 : “Un garçon qui fait de la danse, c'est bizarre.”

Après avoir discuté autour des personnages et des activités des filles et des garçons, je pourrais constater s'ils changent d'avis sur le fait qu'un garçon puisse pratiquer la danse.

Question n°2 : “Une équipe de filles et de garçons, c'est mieux”

Cette question permet de visualiser comment les filles et les garçons se représentent chacun le sport collectif et si le fait de pratiquer une activité mixte peut les déranger ou au contraire pas du tout.

Question n°3 : “Les filles sont moins fortes pour certains sports”

Ici, le but de la question est de voir si les filles sont encore représentées comme “moins fortes” par rapport aux garçons et si elles peuvent pratiquer tous les sports selon eux.

4.2. Le recueil de données relatif à la lecture en réseau

A l'issue de la première séance, j'ai pu réaliser une première affiche (Annexe p36) des représentations initiales durant la première séance que nous avons modifié lors de la dernière séance.

En séance 1, 2 et 3, j'ai élaboré avec les élèves une affiche sur les caractéristiques physiques et mentales des personnages pour pouvoir en discuter tout en les comparant et voir s'ils ont pu s'identifier à eux. De plus, lorsque les élèves devaient formuler des hypothèses, j'ai pu les relever en les écrivant au tableau afin que les élèves puissent visualiser ce qui avaient été dit par leurs camarades. Cela m'a permis aussi de pouvoir faire un retour sur certaines hypothèses et de les inciter à échanger entre eux pour voir s'ils pouvaient partager le même point de vue ou au contraire avoir des divergences. Nous avons pu débattre autour du thème de l'égalité entre les filles et les garçons suite aux questions que j'ai posé après la lecture des ouvrages : A votre avis, est-ce qu'une fille peut pratiquer de la boxe ? Ce n'est pas trop violent pour une fille ? Quelle a été votre première réaction quand maitresse vous a annoncé que vous alliez faire de la danse ? Les filles, vous en pensez quoi quand on vous dit que la danse c'est pour les filles ? Connaissez-vous d'autres stéréotypes ?

Une autre stagiaire était présente dans la classe et a pu récolter des éléments de réponses à chaque séance.

Après une semaine d'observation, qui m'a permis de faire connaissance avec les enfants, j'ai pris la classe à partir de la deuxième semaine de stage pour récolter les premières données. C'était la première fois que je prenais la place de l'enseignante. Elle a d'ailleurs expliqué aux enfants que

j'avais un travail à réaliser pour mon Master et qu'il était important qu'ils s'investissent dans ce que j'allais leur proposer. Ils ignoraient donc le thème que nous allions aborder et la séquence que j'allais mener.

La première séance a débuté par la distribution du premier questionnaire. Ensuite, nous avons construit ensemble une affiche afin de mettre en commun les réponses du questionnaire. Toutes les séances ont débuté par la lecture d'un ouvrage pour faire émerger des questionnements et des échanges entre les élèves. Les élèves étaient attentifs mais n'avaient pas pour habitude d'étudier un ouvrage de cette façon. Lorsque l'enseignante lit, les élèves ont eux aussi le livre sous les yeux pour suivre le déroulement de l'histoire.

Comme il n'y avait pas d'espace pour que les élèves puissent se regrouper pendant la lecture, ils étaient à leur place habituelle, face à moi. A la fin de chaque lecture, je débute par une question faisant référence aux personnages et à des situations que les élèves pouvaient avoir déjà vécu.

Avant que nous échangions pendant environ 10 à 15 min, je rappelais les conditions de prises de paroles : lever la main avant de parler, je donne la parole à un élève à la fois et tout le monde écoute pour rebondir sur ce qui a été dit si l'un d'entre eux souhaite ajouter un élément important ou n'est pas d'accord avec ce qui a été énoncé. Les élèves ont très bien respecté les prises de paroles, ils étaient investis, intéressés et curieux. Les élèves de CM2 monopolisaient un peu plus les échanges puisque les élèves de CM1 étaient peu nombreux dans la classe et un peu plus réservés, je devais les impliquer davantage à prendre la parole.

5. La méthodologie d'analyse

5.1. Le questionnaire

Questionnaire n°1 :

Pour la question n°1, j'ai mis d'un côté les résultats des filles puis d'un autre côté les résultats des garçons afin d'observer quelle activité physique et sportive ressortait le plus. J'ai ensuite trié les réponses pour élaborer un diagramme circulaire.

Pour les questions n°2 et 3, j'ai utilisé deux diagrammes en bâtons pour comparer les réponses des filles et des garçons de la classe d'une part pour faire apparaître les représentations des activités sportives des filles en général, et d'autre part comparer les représentations des activités sportives des garçons de manière générale.

Questionnaire n°2 :

Pour le deuxième questionnaire, les questions n°1, 2 et 3 sont analysées sous la forme d'un tableau en faisant apparaître le nombre le plus élevé entre les réponses "Tout à fait d'accord", "Je ne sais pas", "Pas du tout d'accord". Les réponses des garçons et des filles sont séparées.

5.2. Le réseau de littérature

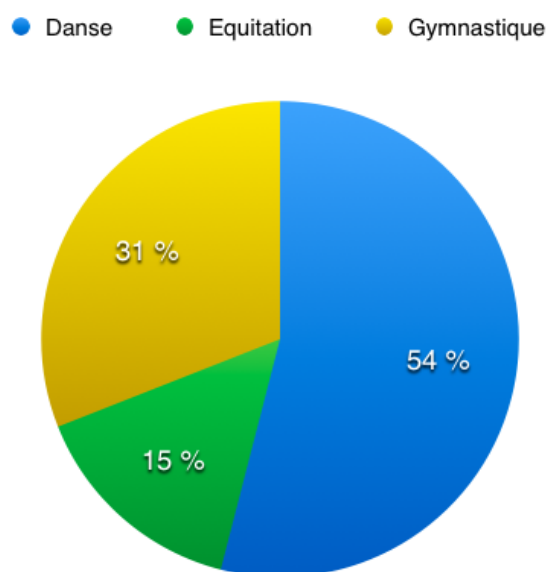
Pour analyser les échanges, paroles, conceptions et représentations des élèves, une stagiaire a pu noter quelques éléments de réponse. J'ai pu également relever au tableau les réponses des élèves et élaborer des affiches (première séance et dernière séance) qui m'ont permis de les comparer. Je me suis également servie de l'affiche sur les personnages que nous avons construite ensemble et sur laquelle nous avons pu échanger quelques mots pour évoquer les caractéristiques des filles et des garçons dans le sport.

Après avoir réfléchi à la méthodologie d'analyse des questionnaires et du réseau de littérature, j'ai pu recueillir et analyser les données suivantes.

III. Analyse des données

1. Analyse du questionnaire n°1

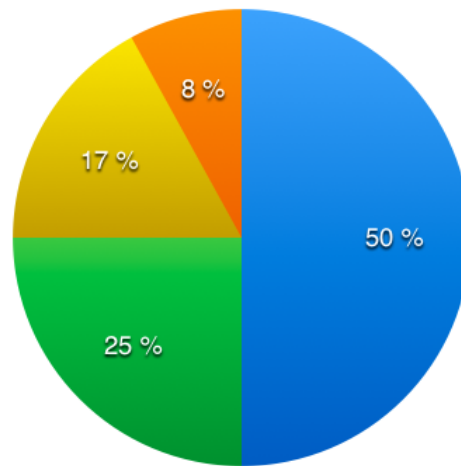
Grâce aux données recueillies, nous pouvons remarquer plusieurs éléments. Tout d'abord, il est important de souligner que tous les enfants pratiquent une activité physique en dehors de l'école, en clubs et personnellement, il n'y a donc pas d'inégalités entre filles et garçons. Ensuite, plus de la majorité des filles de la classe pratiquent la danse avec un taux de 54 %. Le reste des filles de la classe pratiquent soit la gymnastique avec un pourcentage de 31% ou l'équitation avec un pourcentage de 15%. Nous pouvons constater que les activités pratiquées par les filles sont des activités plutôt esthétiques qui demandent souplesse et flexibilité comme la danse et la gymnastique, puis une activité en lien avec le monde du vivant comme par exemple l'équitation.



Activités sportives pratiquées par les filles de la classe (effectif : 13)

Sur le diagramme concernant les garçons de la classe, on constate que la moitié des garçons pratiquent le football en dehors de l'école, 22% pratiquent le rugby, 17% l'athlétisme et 8% le VTT. Nous pouvons faire la remarque que les garçons pratiquent majoritairement des sports collectifs autour d'un ballon, activités ayant besoin d'un esprit d'équipe (football, rugby). Le reste de la classe pratiquent l'athlétisme, un sport qui reste neutre et le VTT.

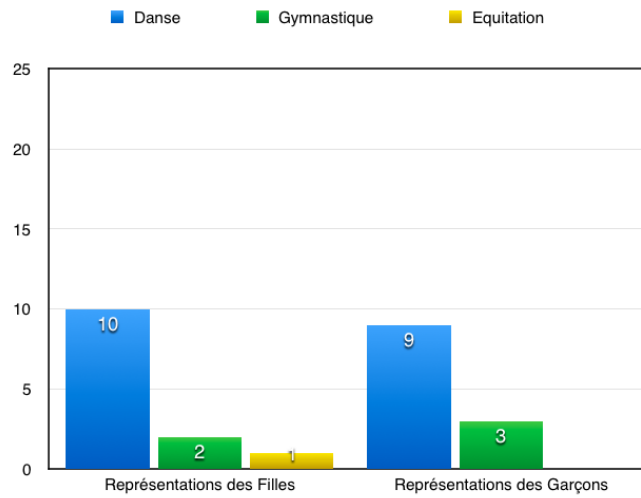
● Football ● Rugby ● Athlétisme ● VTT



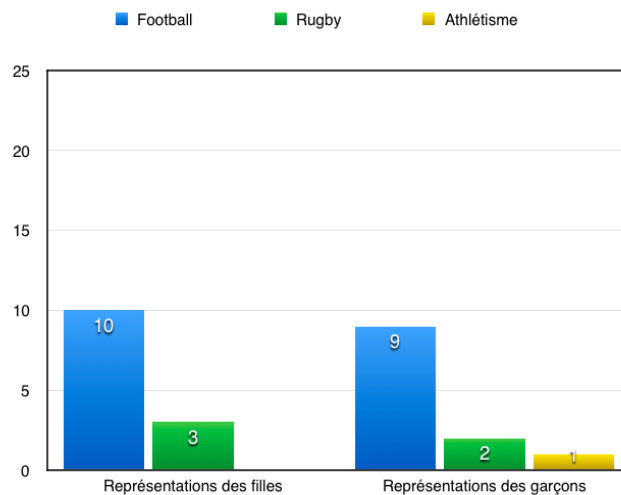
Activités sportives pratiquées par les garçons de la classe (effectif : 12)

Sur un total de 13 filles dans la classe, la majorité d'entre elles imaginent que les filles en général pratiquent de la danse, puis viennent ensuite la gymnastique et de l'équitation, ce qui fait référence aux activités qu'elles pratiquent en dehors de l'école. C'est alors que deux questionnements se posent : Est-ce parce que les filles de la classe pratiquent majoritairement la danse et la gymnastique qu'elles se représentent les filles en général dans ces activités ? Ou au contraire est-ce que ce sont la danse et la gymnastique qui sont le reflet des activités dites féminines ? On remarque que les garçons ont aussi la même représentation de la place des filles dans le sport puisqu'ils évoquent comme pratique la danse et la gymnastique.

Selon les filles de la classe, plus de la majorité d'entre elles s'imaginent les garçons pratiquant le football, les autres ont répondu le rugby. Pareillement pour les garçons, plus de la majorité des garçons de la classe évoquent le football comme représentation des garçons dans le sport, puis le rugby et l'athlétisme pour la minorité des garçons. On peut donc dire que le football et le rugby sont représentés comme étant des sport dits masculins.



Représentations des activités les plus pratiquées par les filles en général selon les filles et les garçons de la classe



Représentations des activités les plus pratiquées par les garçons en général selon les filles et les garçons de la classe

Bilan : Filles et garçons de la classe sont majoritaires à penser que la danse est le plus pratiquée par des filles en général et que les garçons pratiquent le football. Le questionnaire ainsi que les échanges qui ont été suivis après l'élaboration de l'affiche m'a fait prendre conscience que les élèves ont bien une image stéréotypée des activités. En effet, c'est lorsque j'ai posé la question suivante « Pourquoi

la danse chez les filles et pas chez les garçons ? », j'ai relevé chez les garçons :

- « On voit plus souvent des filles qui font de la danse que des garçons »,
- « On voit moins de filles au football alors on se dit qu'elles font de la danse par exemple »,
- « Les filles font de la danse parce qu'elles sont souples et gracieuses »,
- « Le rugby c'est plus pour les garçons que pour les filles »

C'est la première étape de la construction d'un stéréotype, c'est à dire qu'à leur connaissance il se basent sur ce qu'ils observent autour d'eux.

Pour comprendre sur quoi les enfants se basent, la deuxième question posée était : « Où est ce que vous avez déjà vu des filles qui pratiquaient la danse ou la gymnastique ? ». Les réponses ont été variées, les garçons se basent sur leur entourage, ceux qui ont des soeurs m'ont répondu qu'elles faisaient de la danse, ensuite qu'on pouvait voir à la télévision qu'il y avait plus de filles qui pratiquaient de la gymnastique comme par exemple aux Jeux Olympiques. C'est la phase d'adhésion du stéréotype, c'est parce qu'ils observent et constatent qu'autour d'eux les filles font de la danse et les garçons du football. Puis enfin, c'est en partant de leurs expériences personnelles que les élèves intériorisent le stéréotype. Effectivement, si on reprend les réponses des filles, elle se sont basées sur leurs pratiques en dehors de l'école et en font une généralité et pareillement pour les garçons. Les élèves se basent donc sur leurs goûts, comme les garçons aiment le football ils vont penser que tous les garçons vont eux aussi aimer le football.

Filles et garçons de la classe s'appuient sur la famille, leurs pairs et leurs expériences mais également en observant les médias.

Les filles et les garçons associent donc la danse et la gymnastique en général pour les filles et le football et le rugby pour les garçons. Cependant, ils sont majoritairement tous d'accord pour affirmer que les filles et les garçons peuvent pratiquer les mêmes sports.

2. Analyse du réseau de littérature

Lorsque nous avons travaillé sur l'album de jeunesse « Brindille », j'ai tout d'abord commencé la séance en projetant sous le visualiseur le dos de couverture de l'album en posant la question : « A votre avis, c'est une fille ou un garçon ? ». Il a été intéressant de voir que les avis divergeaient, et les élèves se sont mis d'accord en confirmant que Brindille pouvait être une fille ou un garçon car ils

n'adhèrent pas totalement aux stéréotypes physiques :

Elève 1 : « Une fille, parce qu'on voit une couette »

Elève 2 : « Non, les couettes ça peut être un garçon aussi »

PE : « Il existe des garçons avec des couettes ? »

Elève 2 : « Oui, Zlatan »

Après la lecture, j'ai relevé tout ce que les élèves avaient compris du personnage de Brindille, notamment sa personnalité pour construire une nouvelle affiche sur les personnages que nous allons rencontrer afin de les mettre en commun à la fin du réseau, les élèves ont ainsi répondu :

« Elle ne se laisse pas influencer par ce qu'on lui dit »

« Elle tient toujours sa parole »

« Elle est tenace et elle n'abandonne pas »

« Elle est courageuse »

« C'est la seule fille de la famille »

« Elle ne se laisse pas intimider par les autres »

« Elle en a assez de faire toutes les corvées de la maison »

Pour « Philo mène la danse », j'ai écrit le titre du livre au tableau et j'ai procédé de la même manière qu'avec Brindille mais cette fois-ci en divulguant la première de couverture du livre car nous pouvons voir une fille et un garçon. La plupart des élèves ont dit que c'était la fille, mais que ça pouvait être potentiellement le garçon. Les élèves ont ensuite relevé toutes les informations qui répondaient à la question « Pourquoi Philo n'aime pas le foot ? » afin de comprendre le personnage.

Elève 1 : « Il est forcé par les parents »

Elève 2 : « Peut être qu'il aime pas le foot car il a peur de se salir »

Elève 3 : « Il a pas trop de force, il est un peu peureux, il pas le physique pour jouer au foot »

Elève 4 : « Il aime pas le foot, mais peut-être qu'il aimera un autre sport comme la danse »

Par la suite, j'ai relevé quelques réponses pour la question « Comment vous avez réagi quand vous avez su que vous alliez faire de la danse cette année ? ». Les garçons n'ont pas très bien réagi, ils auraient préféré pratiquer une autre activité. Par exemple, certains ont expliqué pourquoi : « Je les moins bien pris, car j'aime pas trop la danse », « Ca dépend ce qu'on fait en danse », « La danse c'est pas un sport ». Tandis que les filles étaient plutôt satisfaites alors j'ai posé la question « Les filles

qu'est-ce que vous en pensez quand on dit que la danse c'est que pour les filles ? », certaines m'ont répondu :

« Ils disent ça parce que les filles n'ont pas de force », « C'est pas sympa ça », « Ils ont pas à dire ça car chacun fait le sport qu'il veut, on ignore les garçons », « Tout le monde est libre de choisir ce qu'il veut et il y a pas de règles dans le sport ». Les garçons sous-estiment les filles et font beaucoup plus de remarques envers elles que le contraire. Les filles étaient plus ouvertes sur le fait qu'un garçon pouvait pratiquer la danse.

Lorsque j'ai évoqué « Quand on dit, la danse c'est pour les filles de toute façon, qu'est-ce que c'est ? », un garçon m'a répondu « de la discrimination », ce qui a permis ensuite d'échanger avec les élèves autour de cette notion et des stéréotypes.

Pour la lecture « J'aime PAS le foot », j'ai demandé aux élèves d'inventer la suite de l'histoire en leur demandant qu'est-ce que Lucien allait devenir dans le futur et pour voir si les élèves allaient projeter le personnage dans une pratique plutôt masculine. La majorité des inventions étaient :

- Lucien arrête le football pour changer d'activité et faire ce qu'il aime, les activités qui reviennent le plus sont la natation, la gymnastique, la danse, le ski.
- Ses parents vont l'obliger à continuer et il sera forcé à faire du football.
- Il va continuer le football mais il va y prendre goût.
- Il va jouer dans l'équipe de Camille au handball.

Ce qui est intéressant à analyser, c'est que les activités choisies par les élèves sont diverses, la gymnastique et la danse sont évoquées, ce qui permet de voir que les élèves n'ont pas catégorisé le personnage de Lucien comme un personnage qui pratiquerait des activités dites "masculines", la natation et le ski font référence à des activités plutôt "neutres".

Cela a permis d'échanger avec les élèves sur la liberté d'aimer une activité quel que soit le genre, que chacun a des goûts différents et qu'il faut l'accepter, puis enfin qu'il ne faut pas penser que si l'on est une fille on aime forcément la danse et si l'on est un garçon, on pratique le football.

Nous avons ensuite repris l'affiche de la première séance en leur demandant si la boxe pouvait se pratiquer chez les filles, ils m'ont dit que les filles pouvaient pratiquer tous les sports qu'elles voulaient tant qu'elles aimaient leur activité, et inversement pour les garçons. J'ai rebondi en disant qu'il n'y avait pas la boxe dans la liste, une fille m'a répondu : « C'est pas parce qu'on dit que les garçons sont les plus forts dans la boxe que les filles peuvent pas le faire, donc on peut le rajouter ».

Il est également intéressant de se pencher sur la vision des filles dans les activités physiques, car c'est lorsque les filles entendent qu'elles ne peuvent pas le faire, qu'elles n'essaieront pas.

Nous avons alors modifié l'affiche en ajoutant la boîte pour les filles et la danse pour les garçons. Les élèves ont tous réagi de la même manière en disant qu'il fallait mettre tous les sports d'un côté comme de l'autre : « Il n'y a rien pour les filles ou les garçons », « Tous les sports sont pour les filles et les garçons ».

Bilan : Je constate pendant la séquence que les garçons se représentent davantage une image stéréotypée de la danse et de la gymnastique. Tandis que les filles se prononcent pour affirmer que tous les sports peuvent être pratiqués par les filles et que si certaines n'ont pas confiance en elles, c'est parce qu'on leur attribue une activité telle que la danse.

Représentations finales par le questionnaire n°2 :

	Garçons			Filles		
	D'accord	Je ne sais pas	Pas du tout d'accord	D'accord	Je ne sais pas	Pas du tout d'accord
Question n°1	2	2	8	2	0	11
Question n°2	9	1	1	13	0	0
Question n°3	0	5	7	2	6	5

Représentations finales de la place des filles et des garçons en général dans le sport selon les élèves de la classe

“Un garçon qui fait de la danse, c'est bizarre”.

La majorité des garçons sont d'accord pour la question n°1. Ils pensent que ce n'est pas du tout bizarre. On remarque quand même que deux garçons de la classe ne se prononcent pas vraiment et que deux autres trouvent que faire de la danse pour un garçon, c'est bizarre.

Les filles sont aussi majoritaires pour cette réponse contre deux personnes qui trouvent cela bizarre.

“Une équipe de filles et de garçons c'est mieux”.

Les garçons et les filles sont d'accord, on observe que toutes les filles de la classe sont d'accord pour une équipe de garçons et de filles mélangée. Il reste cependant chez les garçons, une personne qui ne se prononce pas et une autre qui n'est pas vraiment d'accord.

“Les filles sont moins fortes dans certains sports”.

Une majorité des garçons (7 sur 12) ne sont pas du tout d'accord avec cette affirmation, mais 5 personnes ne se prononcent pas. En ce qui concerne les filles, il est intéressant de constater que les réponses sont variées. Six d'entre elles ne se prononcent pas, 5 ne sont pas du tout d'accord et 2 sont d'accord.

On pourrait penser qu'il est difficile pour les filles de répondre à cette question du fait qu'elles ont moins confiance en elles dans le sport que les garçons puisqu'elles sont davantage au coeur des stéréotypes. Elles pourraient également avoir tendance à comparer leur place dans le sport par rapport à celle des garçons.

Bilan : Les enfants ont des préjugés sur la place des filles et des garçons dans les activités physiques et sportives. Ils attribuent des activités suivant le genre, rugby pour les garçons, danse pour les filles. Ils sont fortement exposés à des stéréotypes car ils font référence à ce qu'ils observent autour d'eux : il est rare d'apercevoir un garçon danser et les équipes féminines au rugby ou au football sont beaucoup moins médiatisées que les équipes masculines par exemple. Les enfants s'appuient sur des circonstances telles que, si les garçons forment un plus grand nombre à jouer au rugby ou au football alors les filles qui pratiquent ces activités sont « anormales ». Réciproquement pour la faible présence des garçons dans la danse ou la gymnastique qui sont également jugés car ce sont des sports qui n'exposent pas les valeurs de la masculinité. Ensuite, les garçons n'acceptent pas si facilement les filles dans leur équipe car ils veulent gagner en permanence. Pour les garçons, les filles sont moins capables de jouer au football. Par conséquent, les filles ont un sentiment d'infériorité envers les garçons, c'est parce qu'elles sont jugées qu'elles ne sont pas assez fortes qu'elles vont se sentir incompetentes. Néanmoins, les filles et les garçons sont d'accord qu'une équipe mixte c'est mieux, seulement dans des activités plutôt neutres.

La mise en place d'une lecture en réseau a une incidence sur les perceptions de départ des élèves car ils arrivent à dépasser les stéréotypes : les activités physiques et sportives appartiennent à tout le monde, les filles ont insisté sur le fait que personne ne doit être jugé sur sa capacité et les garçons ont conscience de discriminer les filles. De plus, garçons et filles prononcent qu'il faut accepter les goûts de chaque individu.

Les personnages de Brindille, Philo et Lucien inspirent des histoires vécues et le passage de la fiction à la réalité a permis aux élèves d'aborder leurs propres expériences, d'échanger leur ressenti envers les personnages et de confronter les différents points de vue des filles et des garçons.

De manière générale, les ouvrages vus en classe ont été un moyen pour les élèves de s'ouvrir et de se confronter à d'autres perceptions que celles qu'ils s'imaginaient.

IV. Perspectives

Ce mémoire m'a permis de réaliser que les représentations des filles et des garçons sur le genre à l'école persistent et sont le reflet de la société.

1. Perspectives professionnelles

En menant cette recherche, je me suis interrogée sur des supports d'enseignement tels que la littérature de jeunesse, les débats entre élèves et sur la manière dont ces outils pouvaient faire évoluer ou non les représentations des enfants sur la notion de genre. Les ouvrages étudiés en classe ont permis aux élèves de prendre du recul, d'apporter un regard critique et de prendre conscience que l'égalité filles et garçons était importante à l'école comme dans la vie de tous les jours.

2. Perspectives de recherche

Au fil du temps, en rédigeant le mémoire, je me suis rendu compte que j'aurais pu apporter quelques améliorations dans la démarche d'enseignement et recueillir des données plus précises.

2.1. Les améliorations possibles

Pour ne pas perturber les séances d'apprentissage déjà inscrites dans la programmation de l'enseignante et l'emploi du temps des élèves, nous avons décidé d'intégrer mes séances dans un créneau de 30 à 40 minutes, le temps des séances était donc limité. En vue d'améliorer la séquence et de prendre en compte la pluridisciplinarité des domaines d'enseignement, j'aurais pu en séance 4 mettre en place un débat interprétatif qui vise à reprendre tous les éléments clés qui ont été évoqués par les élèves. Les élèves auraient pu prendre la parole pour approfondir leur propos et leur pensée en s'appuyant sur l'argumentation.

Lorsque je lisais, les élèves étaient assis face à leur bureau. J'avais ensuite envisagé la lecture des ouvrages dans un coin où les élèves seraient regroupés face à moi pour favoriser les interactions langagières et avoir moins de distance avec eux lorsque je lisais. Cependant, l'espace de la classe ne

permettait pas de gérer la disposition des élèves.

J'avais également en perspective de mettre en place cette séquence dans une autre classe de cycle 3 pour obtenir un peu plus de données, ou dans une classe de cycle 2 car je trouvais cette démarche intéressante, d'avoir la possibilité de comparer les représentations des élèves de tranches d'âge différentes.

2.2. Prolongements

Pour faire le lien avec la suite de la séquence, un travail sur d'autres stéréotypes tel que le racisme en vue de lutter contre les préjugés, pourrait être considéré à partir de situations tirées de récits en lien avec l'Histoire ou d'albums de littérature de jeunesse.

V. Conclusion

La mise en place d'une lecture en réseau des activités physiques ainsi que l'analyse du premier questionnaire valident la première hypothèse qui est la suivante : Les enfants ont des préjugés sur la place des filles et des garçons dans les activités physiques.

Des images mentales sont bel et bien ancrées dans l'esprit des enfants et sont particulièrement présentes chez les garçons. Les filles sont rarement acceptées par les garçons lorsqu'elles souhaitent intégrer leur équipe, seules les filles qui pratiquent des activités dites « masculines » sont plus facilement acceptées par les garçons. Par ailleurs, la lecture de « Philo mène la danse » m'a permis de relever que les garçons sont réticents à des activités dites « féminines » comme la danse.

Le deuxième questionnaire a permis de relever que les filles ont moins confiance en elles car elles sont en permanence jugées dans la façon dont elle devrait pratiquer une activité. La lecture de l'album de jeunesse « Brindille » a permis de faire prendre conscience aux filles que malgré les jugements que les garçons portaient envers elles, elles avaient tout autant le droit de pratiquer l'activité qu'elles souhaitaient et qu'aucun garçon n'avaient son mot à dire.

Ensuite, le travail effectué sur les ouvrages, la prise de parole des enfants après chaque lecture et le deuxième questionnaire permettent de valider la deuxième hypothèse : La mise en place d'une lecture en réseau a une incidence sur les représentations initiales des élèves.

L'affiche montre qu'il y a eu un changement sur les représentations des activités. Les filles et les garçons ont été d'accord pour que tous les sports qui existent soient considérés comme des sports mixtes. Les élèves ont été capables de prendre du recul car la majorité de la classe a pris conscience de l'impact que les préjugés pouvaient avoir sur les individus.

Ainsi, la littérature de jeunesse est un support qui a largement sa place au sein de l'école car elle possède de nombreuses qualités. Elle peut retranscrire des expériences vécues par les enfants auxquelles ils s'identifient, c'est un support idéal pour mettre en exergue des thèmes sociologiques et échanger sur des situations variées. Ce support a permis de déconstruire les représentations stéréotypées des élèves de cycle 3 car un travail en amont a été élaboré et des prises de parole ont été menées. Par ailleurs, je pense qu'une lecture seule d'ouvrages contre-stéréotypés ne suffit pas à influencer les représentations des élèves, il faut que chacun d'eux prenne part à une discussion, écoute en prenant en compte le point de vue d'autrui, justifie ce point de vue pour que les élèves puissent confronter et nuancer leurs idées.

Bibliographie

Articles :

Combaz, Gilles, et Olivier Hoibian. « Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive », Travail, genre et sociétés, vol. n° 20, no. 2, 2008, pp. 129-150.

Daréoux, Évelyne. « Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », Empan, vol. 65, no. 1, 2007, pp. 89-95.

Delalande, Julie. « La socialisation sexuée à l'école : l'univers des filles », La lettre de l'enfance et de l'adolescence, vol. no 51, no. 1, 2003, pp. 73-80.

Doraï Mohamed Kamel. Qu'est-ce qu'un stéréotype?. In: Enfance, tome 41, n°3-4, 1988. pp. 45-54.

Duru-Bellat, Marie. « À l'école du genre », Enfances & Psy, vol. 69, no. 1, 2016, pp. 90-100.

Fradette, M. (2010). Le sport dans la littérature de jeunesse : représentations, valeurs et discours. Québec français, (157), 43–46.

Lentillon, Vanessa. « Les stéréotypes sexués relatifs à la pratique des activités physiques et sportives chez les adolescents français et leurs conséquences discriminatoires », Bulletin de psychologie, vol. numéro 499, no. 1, 2009, pp. 15-28.

Mosconi, Nicole. « Effets et limites de la mixité scolaire », Travail, genre et sociétés, vol. 11, no. 1, 2004, pp. 165-174.

Ouvrages :

BNF. « La revue des livres pour enfants, stéréotypes, fin de partie ? » n° 310, décembre 2019

Détrez, Christine. « Quel Genre ? », Éditions Thierry Magnier, Paris, 2015, 109 pages

Ouvrages pour la séquence :

Courgeon, Rémi. « Brindille », Editions Milan, 2012

Richard, Stéphanie et Gwenaëlle Doumont. « J'aime PAS le foot », Editions Talents Hauts, 2015

Vidal, Séverine et Mayana Itoiz. « Philo mène la danse », Editions Talents Hauts, 2017

Sitographie :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3202943>

https://inspe.univ-nantes.fr/medias/fichier/2-repre-sentations-filles-grac-ons-en-e-volution_1506066703035-pdf

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01791443/document>

<https://www.telerama.fr/enfants/talents-hauts,-la-maison-dedition-jeunesse-qui-pietine-les-stereotypes,n5514502.php>

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01212355/document>

<https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/societe-de-linformation/le-monde-du-livre-et-de-la-presse/litterature-de-jeunesse/reflexions/litterature-de-jeunesse-et-citoyennete/litterature-de-jeunesse-et-genre.html>

https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/archives/CGSP_Stereotypes_filles_garcons_web.pdf

<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/publications/etudes-et-resultats/article/quels-stereotypes-sur-le-role-des-femmes-et-des-hommes-en-2014>

ANNEXES

Questionnaire n°1 (Séance 1)

NOM :

Prénom :

1) Pratiques-tu un sport ? OUI NON

Si oui, lequel :

2) Selon toi, quels sports une fille pratique t-elle ?

-

-

-







3) Selon toi, quels sports un garçon pratique t-il ?

-

-

-

Elaboration de l'affiche collective après le questionnaire n°1 (Séance 1)

<p>Les activités physiques et sportives que les <u>filles</u> pratiquent en général</p> <ul style="list-style-type: none">• La danse • La gymnastique • L'équitation 	<p>Les activités physiques et sportives que les <u>garçons</u> pratiquent en général</p> <ul style="list-style-type: none">• Le football • Le rugby • L'athlétisme 
--	--

Questionnaire n°2 (Séance 3)

NOM :

Prénom :

1. Un garçon qui fait de la danse, c'est bizarre.

- Tout à fait d'accord
- Je ne sais pas
- Pas du tout d'accord









2. Une équipe de filles et de garçons, c'est mieux.

- Tout à fait d'accord
- Je ne sais pas
- Pas du tout d'accord

3. Les filles sont moins fortes pour certains sports.

- Tout à fait d'accord
- Je ne sais pas
- Pas du tout d'accord

Modification de l'affiche collective après le questionnaire n°2 (Séance 3)

<p>Les activités physiques et sportives que les <u>filles</u> pratiquent en général</p> <ul style="list-style-type: none">• La danse • La gymnastique • L'équitation 	<p>Les activités physiques et sportives que les <u>garçons</u> pratiquent en général</p> <ul style="list-style-type: none">• Le football • Le rugby • L'athlétisme 
<p>→ Les filles peuvent aussi pratiquer le football, le rugby, la boxe, ... tout comme les garçons. Exemple : Brindille </p>	<p>→ Les garçons ont aussi le droit de pratiquer la danse, la gymnastique comme les filles. Exemple : Phila </p>

Quelques productions d'élèves sur l'écriture d'invention (Séance 3)

Production n°1 :

Lucien est amoureux, donc il va essayer le sport de Camille ce sport est la danse classique. Au début il n'aime pas trop la danse, mais quand le prof de danse a dit qu'ils allaient faire un ballet de danse et que Lucien allait jouer le rôle d'un prince et Camille une princesse il a tout de suite dit oui mais pour faire le prince,

il faut qu'il travaille encore plus qu'avant. Le ballet approche de plus en plus Lucien progresse et le gala est passé c'était le plus beau soir de sa vie.

Production n°2 :

Je pense que Lucien va continuer le foot au moins pour un mois (pour pas laisser tomber son équipe), mais après il va tester le handball et il va se rendre compte que c'est pas si bien que ça. Il va donc réessayer de faire du foot, ça ne lui plaira toujours pas. Camille ne fait plus de handball, et elle propose à Lucien si il ->

veut venir essayer la danse. Finalement, il a enfin
trouvé le sport qu'il aime, la danse. Ses frères
n'auraient pas fini de se moquer de lui mais ce n'est
pas grave.

Lim

Production n°3 :

je pense que Lucien va arrêter de faire
du foot et va aller faire du handball*
sauf que ça sera difficile parce que
son papa va lui dire "continue le foot"

Ambre